

NOUVELLES POLITIQUES

NATIONALES ET ETRANGERES.

CINQUIEME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

DUODI 2 Primaire.

(Ere Vulgaire)

Mardi 22 Novembre 1796.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.

I T A L I E.

De Bologne, le 25 octobre.

Ce matin est parti d'ici un corps de *guastatori* qu'on avoit formé en cette ville pour l'armée française; il a pris le chemin de la Lombardie.

On mande de Naples que le commodore Forteguerri, parti pour Gaëte, en qualité de commandant de la flotte, s'occupe à élever le long de cette côte de nouvelles fortifications pour la sûreté du rivage.

De Parme, le 26 octobre.

On a ordonné ici une grande quantité de rations & un grand nombre de charriots pour transporter les blessés. Un parti de 500 Français armés de fusils, mais sans canon, est ensuite entré dans cette ville. Leurs ennemis avoient répandu le bruit que c'étoit une partie de ceux qui se retiroient du blocus de Mantoue; mais cette nouvelle s'est trouvée fautive. Nous avons appris que cette place étoit bloquée de tous côtés, quoique peu strictement.

De Milan, le 5 novembre.

On doit regarder comme absolument fautive la nouvelle d'un combat près de Peschiera & de la retraite des Français vers Brescia. On sait maintenant que cette nouvelle a été répandue par les ennemis de notre liberté pour retener dans l'indécision la partie timide du peuple.

Il résulte de la déclaration d'un déserteur autrichien sorti de Mantoue, que cette place est réduite au plus misérable état par le manque de vivres, la grande quantité des malades & l'inquiétude des habitans.

Les nouvelles troupes qui arrivent de France s'acheminent, pour la plupart, vers Mantoue.

I R L A N D E.

La piece officielle qu'on va lire donnera quelques lumières sur l'état actuel de l'Irlande.

De Dublin, le 7 novembre.

Hier un conseil privé fut tenu au palais du lord-lieutenant Cambden; on y arrêta une proclamation qui vient d'être publiée, & dont voici la traduction :

« Nous sommes instruits que des malveillans ont formé des associations criminelles dans les provinces d'Antrim, Dow, Tyrone, Londondery, Armagh, pour renverser le gouvernement : ils ont assassiné des sujets fideles de sa majesté & menacent de mort ceux qui chercheront à dévoiler & à arrêter leurs trames perfides; ils détournent les sujets fideles de s'enrôler sous les officiers délégués par sa majesté pour pourvoir à la défense du royaume; ils mutilent & détruisent les troupeaux de ceux qui s'enrôlent; ils les assassinent eux-mêmes & les menacent de les assassiner; ils se sont procuré, par félonie & moyens illicites, des munitions de guerre. Quelques-uns s'introduisirent dernièrement dans les magasins de sa majesté à Belfast, & emportèrent dix barils de poudre à canon.

» Le 1^{er} novembre, une multitude d'hommes armés entra dans la ville de Stewartstown, comté de Tyrone; ils frappèrent des habitans paisibles qui refusoient d'entrer dans leurs associations.

» Nous avons appris que des rassemblemens considérables ont parcouru divers districts, marchant en ordre de bataille, avec une musique guerrière, sous prétexte de rentrer les moissons & de fouiller les pommes de terre; quoiqu'ils fussent en trop grand nombre pour ces objets. Ces mouvemens allarment les fideles sujets de sa majesté.

» C'est pourquoi nous, lord-lieutenant & notre conseil privé, voulant maintenir la tranquillité publique & protéger les sujets fideles & paisibles de sa majesté, en déployant tous les pouvoirs dont la constitution nous a investis à cet effet;

» Chargeons & ordonnons expressément aux maires, shérifs, juges-de-peace & à tous autres officiers civils & militaires, comme aussi à tous les fideles sujets, tant par zèle pour sa majesté, que par la considération de leur propre salut, de réunir leurs efforts pour prévenir ces complots, en dénoncer les auteurs, & rompre ces assemblées illégales & séditieuses.

Donné à Dublin, le 6 novembre 1796.

B E L G I Q U E.

De Liege, le 24 brumaire.

Voici un calcul qui vient d'être fait, que nous croyons assez intéressant pour être mis sous les yeux du public. On suppose qu'il y a dans les neuf départemens réunis vingt mille religieux & religieuses réformés. Si tous ces individus avoient accepté les *bons* qui leur ont été offerts,

bons de la valeur de 15 mille livres chacun, cela auroit formé en résultat, un total de 300 millions. Chaque acquéreur doit payer quatre pour cent en numéraire pour le droit d'enregistrement; le total donneroit une somme de 12 millions en numéraire; où les religieux & les religieux réformés auroient-ils pu trouver une telle somme?

De Bruxelles, le 28 brumaire.

On croit que malgré l'opinion des généraux les plus instruits de l'armée de Sambre & Meuse, il est de nouveau question de faire marcher en avant le corps de troupes françaises campées sur la rive droite du Rhin: c'est au moins ce que l'on conjecture d'après tous les préparatifs qui se font sur cette partie, où l'on rassemble en toute diligence le plus grand nombre possible de chariots, de vivres & de fourrages. Si en effet l'expédition a lieu, & que les Français marchent en avant, cette opération pourra coûter de nouveaux torrens de sang, sans qu'on y voie une grande utilité, même en cas de réussite. L'ennemi a toutes ses forces plus concentrées; & depuis ses derniers succès sur le Haut Rhin, il peut plus facilement disposer d'une grande partie de ses armées pour la porter sur le Mein & même sur la Lahn. Le quartier-général de l'armée de Sambre & Meuse est toujours à Cologne & celui de l'armée du Nord à Mulheim.

Les lettres de Wesel nous donnent les espérances les plus flatteuses pour la conclusion d'une paix prochaine & générale. On parle d'une ambassade solennelle qui doit partir incessamment de Vienne pour Paris, afin d'agir de concert avec l'ambassadeur anglais: cependant ce qui influera beaucoup sur le succès des négociations, ce sera la tournure que les choses prendront en Italie, où l'Autriche fait passer continuellement des troupes, ainsi que ses meilleurs généraux, pour tâcher de dégager Mantoue avant la fin de la campagne. Si cette opération réussit, comme on s'en flatte à Vienne, alors il y aura une campagne d'hiver pour tâcher de reconquérir le Milanès & expulser les Français de la Lombardie; ce qui rencontrera sans doute de terribles difficultés.

Les mêmes lettres qui nous donnent ces détails ajoutent que tous les états héréditaires de l'empereur viennent de lui offrir, de leur propre mouvement, des dons considérables en numéraire, en provisions de toute espèce pour la consommation des armées, ainsi qu'en hommes & en chevaux.

On écrit de la Haye que les Anglais sont totalement maîtres du riche commerce d'épicerie que les Hollandais possédoient autrefois, & qui faisoit la source de leur richesse. On avoit beaucoup compté sur l'escadre de l'amiral Lucas pour rétablir les affaires délabrées dans les Indes orientales; mais cet espoir a été déçu d'une manière bien cruelle. Aujourd'hui il est question de ramasser les restes de la marine batave pour les employer dans une nouvelle expédition; mais il sera difficile de trouver les marins nécessaires pour les équiper. On est très-inquiet à la bourse d'Amsterdam sur la situation de la colonie de Surinam.

F R A N C E.

De Vendôme, le 27 brumaire.

Aujourd'hui la haute-cour a rendu deux jugemens importants; par le premier, elle a admis treize accusations de hauts jurés, sur les vingt-quatre qui lui avoient été proposées; par le second, elle a rejeté la demande de

Babœuf, tendante à faire entendre quatre témoins résidans aux îles de l'Amérique, à Constantinople & à Alger, le président a annoncé que la haute-cour s'ajournoit au 29 pour présenter aux accusateurs nationaux la liste générale des hauts jurés, & pour procéder par la voie du sort à la formation générale de la liste provisoire du haut-jury.

De Paris, le 1^{er} frimaire.

Antonelle a été arrêté ces jours derniers dans une rue de Paris d'une manière assez singulière. La police savoit qu'il étoit à Paris, & qu'on l'avoit vu dans les rues. On assure même qu'un jour il étoit allé à l'Opéra dans une loge immédiatement au-dessous de celle du ministre de la police. L'officier de police qui le cherchoit depuis long-tems, avoit son signalement, mais ne l'avoit jamais vu. Il rencontra un député montagnard très-connu, causant dans la rue avec un homme qu'il ne connoissoit pas, mais qui lui paroissoit ressembler au signalement d'Antonelle. Il l'aborde à tout hasard, le fait entrer dans un corps-de-garde, lui demande sa carte; il n'en avoit point; le mene chez le ministre de la police, qui ne connoissoit pas non plus la figure d'Antonelle. Mais l'officier de police l'ayant interpellé d'un ton assuré par le nom d'Antonelle, & celui-ci ayant répondu à l'interpellation, se trahit lui-même. Le ministre, après l'avoir interrogé, le fit conduire en prison, d'où l'on prétend qu'il a déjà été transféré à Vendôme.

On écrit de Toulon, qu'un vaisseau de 112 canons de l'escadre espagnole, est commandé par le ci-devant marquis d'Amblimont, ci-devant officier général de la marine française à Toulon. Il se trouve aussi, sur cette flotte, une vingtaine d'anciens officiers de notre marine, émigrés, un d'eux nommé Descuers, est descendu à terre; sa présence a excité un grand tumulte, dont il a failli être la victime; on l'a conduit dans l'*Amiral*, vaisseau français, chargé de la garde dans notre port; il y a été réclamé par les Espagnols, et il a été rendu.

On assure que le comité général a eu pour objet la lecture d'un procès-verbal envoyé par le directoire, & dressé par un agent municipal contre la conduite pontificale du représentant Grégoire, qu'on accuse d'avoir outre-passé les bornes prescrites par les loix sur la liberté du culte catholique. Le conseil a passé à l'ordre du jour. Bourdon de l'Oise a fixé l'attention du conseil sur un objet plus important que des messes & des processions, & que les pastorales de l'évêque Grégoire. Il a parlé de finances. Le comité s'est séparé sans prendre de détermination.

Ce que nous avons dit du véritable objet de la mission du général Clarke à Vienne est confirmé par cet article du *Rédacteur* d'aujourd'hui.

« Nous sommes autorisés à publier officiellement que l'envoi fait à Vienne d'un négociateur militaire, a été pour proposer à l'empereur & traiter d'un armistice général entre ses armées & celles de la république, afin d'empêcher ainsi de plus grands malheurs & une plus grande effusion de sang, en attendant l'issue des négociations de paix déjà entamées, ainsi que pour lui faire quelques ouvertures propres à en hâter, autant que possible, la conclusion ».

Nous avons dit que le général Clarke étoit Irlandais ; cela n'est pas correct ; il est né en France , mais d'un père irlandais. Il a d'abord servi dans un régiment de hussards français.

On attend avec impatience le courrier de Brest qui doit annoncer le départ de la flotte destinée à l'expédition que nous avons annoncée , & dont l'objet est encore un mystère. On est bien certain que cet événement n'est pas assez considérable & assez imposant pour tenter une descente en Angleterre. Il seroit plus vraisemblable qu'il eût pour objet une descente en Irlande , si l'on étoit sûr de trouver dans le pays un parti nombreux & armé pour appuyer cette invasion. Quelques personnes pensent qu'on se propose seulement d'aller à l'embouchure de l'Elbe intercepter le commerce de Hambourg. Si l'on avoit eu en vue une tentative sur Jersey , comme on l'a imprimé , il est probable qu'on auroit choisi un autre point de départ. Il y a apparence que le secret ne sera dévoilé qu'avec l'avis officiel du départ de la flotte ; ce qui ne doit pas être retardé long-tems , à moins que les vents ne contraignent la sortie du port.

Quel que soit le projet , il paroît constant que l'amiral Villaret-Joyeuse ne l'approuvoit point , & que c'est sur les objections qu'il a faites que le gouvernement a cru devoir en confier le commandement à un autre , & remplacer en même-tems plusieurs capitaines. On dit du bien de celui qui remplace Villaret ; mais on ne lui croit pas autant d'expérience militaire & de cette audace qui convient à un coup de main. L'événement fera justice de ces conjectures toujours très-hazardées.

Le gouvernement auroit déjà des avis positifs sur les dispositions de la flotte , si un courrier de Brest qui en apportoit n'avoit été assassiné en route , avec un voyageur qu'il avoit avec lui. La malle a été pillée. On dit que le courrier n'est pas blessé mortellement. La fréquence de ces assassinats , particulièrement dirigés contre les courriers & les voitures publiques , va sans doute déterminer le gouvernement à prendre des mesures efficaces pour les prévenir ; & la simple augmentation de la gendarmerie ne suffira pas pour cela. Il faut aller à la racine du mal , qui est celle de tous nos maux.

On a eu avis que l'escadre espagnole , peu de tems après sa sortie du port de Cadix , a rencontré au large , à la portée de son canon , sept vaisseaux de guerre anglais qu'elle a laissé passer , quoiqu'elle fût forte de 19 vaisseaux de ligne. On ne peut expliquer cela qu'en supposant que le commandant de l'escadre n'avoit pas encore connoissance de la déclaration de guerre de sa cour contre l'Angleterre , & qu'il n'avoit aucun ordre d'attaquer les vaisseaux de cette puissance. On croit que les sept vaisseaux anglais sont venus croiser devant la rade de Brest.

Une soirée de Paris.

Voici l'heure où le malheureux rentier , fatigué de présenter des pétitions , d'importuner les bureaux , rentre au sein de sa famille à laquelle il n'apporte point d'aliment ; voici l'heure où dans les ténèbres il médite sur sa misère & songe peut-être à s'en affranchir par la mort. Dans ce moment peut-être il expire , & ses voisins contribuent à former une petite somme pour le porter au lieu

de sépulture , sans honneur et sans deuil. Voici l'heure où les brigands se rassemblent de tous côtés & s'infilent dans la maison opulente qui va devenir leur proie. Tout semble appeler les alarmes & commander la douleur. L'observateur (s'il est un homme qui ait aujourd'hui le courage d'observer) médite sur les derniers momens d'une révolution où ce n'est plus le fer , mais la faim qui frappe en silence les victimes. Observateur , un autre lieu vous appelle ; quittez le théâtre de la misère , venez parcourir le théâtre de la folie & du luxe.

On donne un concert à l'Opéra où depuis dix jours toutes les places sont retenues , parce qu'elles sont doublées. Comptez cette multitude de voitures élégantes & fastueuses qui en embarrassent l'entrée ; tout un peuple nouveau s'offre à vous. Ouvrez les yeux , vous êtes dans le pays des merveilles. Voyez dans les loges éclater par-tout l'or et les diamans. Sommes-nous dans les pays où étoit l'or ? avons nous été transportés dans un palais du Mexique ? Si vous croyez que tant d'éclat annonce la prospérité d'une nation , je vous avertis que cela n'annonce pas même la prospérité des personnes qui les portent. Puisque vous osez réfléchir dans un lieu qui ne permet pas la réflexion ; songez combien la source des richesses est suspecte après sept années de révolution ; femmes qui nous montrez tant d'or et de diamans , n'est-ce pas des dépouilles que vous étalez ? Je vous ai entendu nommer , et je n'en doute plus.

Cependant , tandis qu'on exécute un concert que personne n'écoute , toutes les passions veillent dans les loges. De tant de femmes brillantes , laquelle sera la plus remarquable , fixera le plus les regards ? La beauté ne comptera pour rien dans cet important jugement ; il faut , pour exciter l'admiration , beaucoup de bisarrerie , de nouveauté et quelque peu d'indécence. Cette femme est à la grecque , elle est parvenue à force de soins , et de consulter des artistes distingués , à ressembler assez bien à une courtisane grecque. Telle autre paroît sous le costume des dames du temps de François I^{er}. Malheureusement le cortège qui l'environne ; ces hommes si niais , si gauches , ne me rappellent pas du tout des chevaliers Français. Celle-ci se fait remarquer par un vêtement à l'espagnol du temps de la reine Isabelle ; la victoire est indécise , lorsque tout-à-coup , entre au milieu du concert , une femme vêtue en sauvage. La surprise et l'admiration éclatent de tous côtés. Tous les honneurs , tous les applaudissemens sont dûs à la femme qui a eu l'idée neuve et piquante de paraître en sauvage. Peuple dégradé , tu l'es peint toi-même en décernant ainsi le prix. Oui tout , jusqu'à notre luxe , appartient à une nation sauvage , et ne tient point à une nation civilisée. Oh ! quelle femme amie de ses devoirs concevra jamais l'idée de se travestir ainsi , d'altérer , par la bisarrerie de ses vêtemens , et quelquefois même , par sa nudité , les applaudissemens où les murmures du public ?

Non , je ne connois point là les femmes qui ont illustré par leur courage & leur héroïsme l'époque la plus sanglante de notre révolution ; celles qui brûloient de se sacrifier à côté de leur époux ; qui entroient volontairement dans les prisons pour y consoler leur mère & mourir avec elle ; qui se précipitoient au travers des bourreaux pour arracher leur vieux père de leurs bras teints de sang. Ces femmes satisfaites d'avoir rempli leurs devoirs vivent aujourd'hui solitaires & recueillies. Elles sont

encore la consolation & l'honneur de leurs familles. Chaque jour elles s'exercent au courage des privations; elles les supportent avec orgueil, & peut-être à force d'épargnes, se ménagent-elles encore les moyens d'entrer, en apportant quelques secours, dans une chaumière, dans un grenier où le pauvre les attend; dans ces demeures que vous ne visitez point, riches du jour; vous qui n'êtes sortis de l'indigence que pour la dédaigner & pour lui insulter à chaque instant.

L. C.

Aux Rédacteurs des Nouvelles Politiques.

Enfin les amis de l'humanité peuvent commencer à concevoir des espérances: tout paroît tendre à la pacification. Mais ce qui doit sur-tout relever en ce moment l'espoir des hommes de bien, c'est le départ du Général Clarke, chargé d'une mission importante auprès de l'empereur. Moi-même j'ai accompagné jusqu'à sa voiture, le secrétaire de cet envoyé. Les cabinets de Londres, de Vienne & de Paris se rapprochent; que les peuples se réjouissent: le sang va cesser de couler! que le peuple français entre les autres se réjouisse; la lutte des honnêtes gens contre les malhonnêtes gens touche à son terme! le crime, sous des noms inconnus & barbares, n'insultera plus à la vertu qu'il cherchoit à défigurer sous des dénominations également inouïes & grossières. Le tems approche, où les mains de la sagesse, saisissant la balance qui doit peser le mérite ou le démérite des actions de chacun, la justice distribuera dans une proportion égale la récompense ou la punition qu'elles appellent. Alors on reconnoitra le bien & le mal qui est résulté du grand mouvement imprimé à l'Europe: on les appréciera à leur juste valeur, & peut-être en conclura-t-on ce principe, l'ANARCHIE est le seul fléau des états; car il y a anarchie, lorsqu'on abuse des loix pour opprimer, & lorsqu'on leur impose silence pour tyranniser: mais toutes les vexations & toutes les tyrannies tombent sur un peuple qui cesse d'obéir à des loix.

Citoyens, en vous adressant ces réflexions, j'ai cru pouvoir contribuer à la jouissance de mes co-abonnés à votre journal: puissent-elles servir à la consolation de quelques-uns & à la conversion de beaucoup d'autres, & puisse ce cri accoutumé de Voltaire, LA PAIX! LA PAIX! s'élever au milieu de l'Europe, & retentir ensuite d'un bout du monde à l'autre!

BENJAMIN MAUBLANC.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence du citoyen CAMBACÉRÈS.

Séance du 1^{er} frimaire.

Depuis quelque tems le conseil a souvent retenti de plaintes au sujet des vols & des assassinats nombreux qui se commettent. Richard, au nom de la commission chargée de proposer des mesures contre ces excès, expose

qu'il faut les attribuer principalement à la désorganisation de la gendarmerie, & aussi à ce qu'un grand nombre de citoyens ne font plus le service de la garde nationale & négligent ainsi eux-mêmes la sûreté de leurs personnes, de leurs familles & de leurs propriétés. C'est donc là qu'il faut chercher le remède à ce mal qui afflige tous les bons citoyens & les hommes honnêtes.

En attendant & comme mesure provisoire, Richard propose un projet de résolution dont le conseil ordonne l'impression, & dont voici en substance les dispositions.

Nul ne pourra porter des armes qu'il n'en ait reçu de sa municipalité une autorisation qui ne sera délivrée que sur l'attestation de quatre citoyens domiciliés de la commune, qu'il peut être armé sans danger.

La gendarmerie nationale sera tenue d'arrêter les voyageurs armés qui n'auront pas cette attestation. Les déserteurs dans l'intérieur, trouvés avec des armes, seront punis d'une peine double.

On procéda au renouvellement du bureau. Quinette est président; les nouveaux secrétaires sont Hardy, Leconte, Cales & Duhot.

Thibaut fait adopter des articles additionnels à la résolution sur les patentes, par lesquels sont comprises dans cette résolution, diverses professions qu'on avoit omises.

Des imprimeurs, des directeurs de spectacles & quelques autres, ont formé des réclamations que la commission n'a pas jugées fondées. Thibaut propose donc de passer à l'ordre du jour sur ces réclamations.

Cette proposition est adoptée.

Quant à l'article renvoyé avant-hier, Thibaut propose que ceux qui ne vendront, soit en gros ou en détail, que les vins de leur récolte, ne soient point tenus de prendre de patente; mais qu'ils y soient sujets si, avec ces vins, ils en vendent d'autres qu'ils aient achetés. — adopté.

Le roi de Naples ayant ratifié le traité conclu entre lui et la République française, un secrétaire lit la ratification de ce même traité par le conseil des anciens.

Bourse du 1^{er} frimaire.

Amsterdam. 59 $\frac{1}{2}$, 60.	Piastre. 51. 6 s. 6 d.
Hambourg. 192, 195.	Quadruple. 79 l. 2 s 6 d.
Madrid. 11 l. 5 s.	Ducat d'Hol. 11 l. 8 s.
Cadix. 11 l. 2 s. 6 d.	Souverain. 33 l. 17 s. 6 d.
Gènes. 92, 93.	Mandat, 59 s., 3 l. 1 s. 6 d.,
Livourne. 101, 102.	1 s. 3 d., 59 s. 6 d.
Bâle. 1 $\frac{1}{4}$.	Le cours du directoire est de
Or fin. 101 l. 5 s. à 7 s. 6 d.	3 l. 5 s.
Lingot d'arg. 50 l. 5 s.	

Esprit $\frac{3}{4}$, 510 liv. — Eau-de-vie, 22 deg., 370 liv. — Huile d'olive, 1 liv. 6 s. — Café, 1 liv. 15 s. — Sucre d'Alsmbourg, 2 liv. 1 — Sucre d'Orléans, 1 liv. 17. — Savon de Marseille, 17 s. 6 d. — Chandelle, 13 s.

Zeluco, où le vice trouve en lui-même son châtiement; roman nouveau, traduit de l'anglais. 4 vol. in-18; 4 liv. & 5 liv. franc de port. A Paris, chez Lepetit, Libraire, quai des Augustins, n^o. 32.